

dernier refuge ! ! ! Quand l'on se noie au milieu des flots d'erreurs que le gallicanisme, le libéralisme catholique et la libre-pensée ont soulevés contre nous, l'on nous repousse ! l'on refuse vers la haute et impitoyable mer la dernière épave de notre salut ! ! Et, qui agissent ainsi ? ceux mêmes pour lesquels nous luttons de toutes nos énergies, de toute la puissance de nos faibles, mais persistants efforts !

Votre rêve aurait été de voir tous les catholiques de l'Univers ne former qu'une vaste coulole, qu'une seule nef, qu'un unique autel de St-Pierre de Rome ; Si ce vœu si cher ne s'est point réalisé, n'est-ce pas un peu que la faute n'est peut-être pas exclusivement toute d'un côté !

Pourquoi sont-ils tombés ces savautes, ces forts, ces vaillants, dont vous pleurez l'irréparable chute ?

Depuis Lamennais, le premier des coupables, à Victor Hugo, le dernier des dévoyés est longue !
Voudrait-on la grossir encore en repoussant violemment de Rome les plus fidèles amis sur lesquels elle a toujours pu compter au Canada ?

Notre siècle en est un d'avortement et d'effondrement : Oui ; il n'est que trop vrai, hélas ! Mais, quand la Propagande elle-même, trompée, croyons-le, semble bafouer les vrais catholiques, rejette leurs plaintes, n'a de complaisance que pour leurs adversaires, ne donne gain de cause qu'au gallicanisme ; et au libéralisme catholique, n'est-ce pas suffisant pour décourager les vrais amis ? les frères sincères ? les dévouements les plus ardents ? les cœurs les plus généreux ?

L'épreuve devrait-elle être au-dessus des forces de l'homme, contre la prière de St Paul ? L'école Mennaisienne a fait une chute profonde ; parce que, séparée de l'arbre de vie, qui sont les doctrines romaines, elle n'est plus qu'une branche desséchée et corrompue qui ne tient plus au tronc puissant qui lui donnait jadis sa sève, sa croissance et sa force.

Aussi que de *défaillances* ; que de *missions trahies* ; que de *évocations perdues*. Nous savons ce que veut dire la *Pacification* religieuse : C'est une guerre sourde, impitoyable, inexorable à tout ce qui tient à Rome. Cette guerre hypocrite et mensongère s'exerce particulièrement de nos jours dans la Province de Québec. Le Maître est venu apporter le glaive sur la terre : voilà pourquoi tout chrétien doit être soldat. La paix n'a été donnée seulement qu'aux hommes de bonne volonté ; c'est-à-dire aux disciples parfaitement soumis à l'Evangile.

La lutte est la condition de l'humanité. Et pourtant, quand le grand Archevêque Bourget, que la mort vient de rendre à une double immortalité, combattait pour la défense des idées ultramontaines, pour l'introduction ici de la liturgie romaine et des principes immuables du catholicisme, on le traitait de *brouillon*, de *brandon* de discordes, propre qu'à mettre le feu aux quatre coins du Canada ! Ce fut un moment de délire pour certains Cardinaux à Rome, lorsqu'on y apprit sa démission, au siège épiscopal de Montréal. " *L'on aurait donc enfin la paix !* " Comme si elle devait jamais exister pour les coupables !

Dieu doit en effet, là haut, Eminence, se jouer de nos rêves, comme l'on se moque ici bas de nos plaintes et des injustices dont nous sommes l'objet. Et contre les hommes pervers il prouvera toujours que sa religion est divine, en dépit de toutes les trahisons, de toutes les *défaillances* et de toutes les apostasies.

Votre France, Eminence, est-elle encore chrétienne ? et l'Espagne ? et l'Italie ? et l'Autriche ? Dieu s'était réservé en Amérique un petit peuple qu'il avait tiré de l'Europe avant que celle-ci ne fut retournée au paganisme. Que fait-on de cette nation ? de sa foi ? de ses principes ? de ses chefs les plus saints, les plus valeureux ? Les uns, jeunes journalises de talent, se sont vendus pour de l'or ; d'autres ont lâchement succombé aux tentations de la chair-universitaire.

L'un vient de mourir au fond de sa pénible retraite quand il aurait dû succomber au fort de la mêlée et les armes à la main, sur le siège de Montréal qu'il a illuminé de si brillantes clartés, qu'il a orné de tant de vertus, qu'il a fécondé par tant de travaux, qu'il a couvert d'œuvres si grandioses, si utiles, si florissantes. Un autre, l'un des plus vaillants, des plus fermes, dont la doctrine est la plus sûre, que les persécutions finissent par grandir presque à la hauteur de son noble, (Mgr Rameau) est persécuté, outragé, dénoncé et poursuivi par la Franc-Maçonnerie et autres adversaires clandestins protégés par des puissants à Rome !

Pourquoi diviser le diocèse des Trois-Rivières ? Si ce n'est, selon la triste parole que l'on prête à Votre Eminence : qu'ap-
pliquer à Mgr Laflèche la peine du talion !